

L'Inde affronte une crise de l'eau sans précédent

Philippe Escande *Editorialiste économique au « Monde »*

- [Climat](#)
- [Inde](#)

La mousson, qui assure habituellement 70 % des précipitations annuelles, connaît un retard dramatique.

Par [Guillaume Delacroix](#) Publié aujourd'hui à 11h21, mis à jour à 13h28

Temps de Lecture 5 min.



Dans le district de Samba, à 45 km de Jammu, dans le nord de l'Inde, le 2 juin. RAKESH BAKSHI / AFP

Retour sur terre pour le nationaliste hindou Narendra Modi. Après une campagne électorale tout feu, tout flamme, suivie d'une victoire historique aux législatives, fin mai, le premier ministre indien était sur un petit nuage. Mais à l'orée de son second mandat, il affronte une sécheresse des plus sévères, obligeant son gouvernement à se retrousser les manches plus vite que prévu.

Emeutes au Madhya Pradesh, où la police est chargée de surveiller, nuit et jour, les dernières réserves d'eau disponibles, fermeture des écoles au Karnataka, où les cantines ne peuvent plus donner à boire aux enfants, villageois du Maharashtra réduits à réutiliser leurs eaux de vaisselle pour cuisiner... La panique s'empare de l'Inde et la nouvelle ministre des finances, Nirmala Sitharaman, a été chargée de mettre les sujets traitant de l'eau et de l'agriculture en tête des annonces qui seront faites le 5 juillet, lors de la présentation du budget de la nation.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [L'Inde, frappée par une sécheresse historique, bat des records de chaleur](#)

La mousson, qui assure habituellement 70 % des précipitations annuelles, accuse un retard dramatique que les experts attribuent au réchauffement de la planète. Si les premières pluies ont fini par toucher le 8 juin les côtes du Kerala, à la pointe sud du sous-continent, le cyclone Vayu qui a balayé la mer d'Arabie la semaine suivante a retardé leur traditionnelle progression vers le nord. Elles n'ont atteint Goa que jeudi 20 juin, à

l'ouest, puis les Etats bordant le golfe du Bengale le lendemain, à l'est. Et elles ne devraient arroser la capitale économique du pays, Bombay, qu'à partir de lundi 24 juin au mieux, soit deux semaines plus tard que d'habitude.

Les autorités ont recommandé aux paysans de patienter avant de se lancer dans les semis

« C'est le démarrage le plus tardif de ces dix dernières années », relèvent les météorologues, qui ajoutent que les averses dites de « prémousson », qui se manifestent en général dès la fin de l'hiver, accusent « un déficit pluviométrique de 44 % » par rapport à la moyenne sur une longue période. Dans ces conditions, les autorités ont recommandé aux paysans de patienter avant de se lancer dans les semis, faute de quoi les graines risquent de mourir avant de germer, et les rendements se révéler désastreux à l'automne.

Recours aux importations

Le message a été entendu. D'après le dernier pointage réalisé par le ministère de l'agriculture, mi-juin, les surfaces ensemencées (8,2 millions d'hectares) sont de 9 % inférieures à celles de juin 2018. Le riz connaît une baisse de 22 %, mais les variétés les plus retardées, du fait de leur sensibilité à la sécheresse, sont les légumes à gousse (- 52 %) comme le soja et les lentilles, aliment de base en Inde, et les oléagineux (- 41 %) comme le tournesol et le sésame. L'inquiétude est grande, car si l'Inde est plus qu'autosuffisante en riz et en blé, la sécheresse va entraîner dans quelques mois un plus grand recours aux importations de légumes secs et d'huiles, et son corollaire, une hausse des prix.

C'est une mauvaise nouvelle pour M. Modi à plus d'un titre. La promesse faite par celui-ci, l'an passé, de « doubler les revenus des agriculteurs d'ici à 2022 », risque en effet d'être reportée dans le temps. En outre, 1 900 milliards de roupies (24 milliards d'euros) d'argent public ont déjà été dépensés en 2018 pour effacer les dettes des petits cultivateurs dans les régions les plus asséchées : un nouveau geste remettrait en cause la maîtrise du déficit dont s'est targué le premier ministre indien avant de se faire réélire.

Enfin, de nouvelles tensions sur les prix de l'agroalimentaire conduiraient la Banque centrale à réviser sa politique, elle qui a décidé de baisser son taux directeur le 6 juin pour réactiver une croissance en berne (5,8 % au premier trimestre 2019, le plus mauvais score depuis cinq ans), jugeant que l'inflation était actuellement « sous contrôle ». En Inde, les denrées alimentaires constituent près de la moitié de l'indice national des prix à la consommation.

Une tour mesurant le niveau du lac de Puzhal, près de Chennai, le 20 juin.

Une tour mesurant le niveau du lac de Puzhal, près de Chennai, le 20 juin. P. RAVIKUMAR / REUTERS

En attendant, les exécutifs régionaux traitent les urgences comme ils le peuvent. Vendredi 21 juin, le Tamil Nadu, dans le Sud, a commencé à mettre en place un approvisionnement par train de sa capitale assoiffée, Chennai. Les quatre réservoirs qui alimentent d'ordinaire cette agglomération littorale de 10 millions d'habitants sont à sec. Durant six mois, des convois ferroviaires vont lui livrer chaque jour 10 000 mètres cubes d'eau en provenance de différentes rivières situées à l'intérieur des terres.

Les hôpitaux de la ville, pour l'instant, se ravitaillent par camions-citernes et n'ont d'autre choix que de répercuter la hausse du prix de l'eau – qui a doublé en quelques semaines – sur le tarif des lits. Plusieurs hôtels, eux, ont décidé de fermer, à défaut de pouvoir alimenter leurs salles de bains. « La crise est en train de tourner lentement à la catastrophe », estime le journal *Mint*.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [En Inde, la culture des oranges menacée par les centrales au charbon](#)

Cette crise était néanmoins prévisible, si l'on en croit NITI Aayog, un groupe d'experts qui accompagne le gouvernement dans ses choix économiques. L'agence avait souligné, en juin 2018, l'ampleur du défi qui attend un pays ne disposant que de 4 % des réserves d'eau de la planète, alors qu'il abrite 16 % de sa population. « Six cents millions d'Indiens souffrent de stress hydrique et la situation va empirer. D'ici à 2030, la demande en eau sera deux fois supérieure à l'offre, entraînant de graves pénuries pour des centaines de millions de personnes », note-t-elle.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [En Inde, la politique vue des forêts du Jharkhand](#)

Dès sa prestation de serment, le 30 mai, M. Modi a constitué un grand ministère de l'eau, en rapprochant deux portefeuilles, celui des ressources en eau et du développement des rivières, et celui de l'eau potable et de l'assainissement, par souci d'efficacité et dans le but de connecter en cinq ans tous les foyers à un réseau

d'adduction. « *L'Inde ne collecte que 8 % des eaux de pluie, c'est l'un des taux les plus bas au monde* », fait remarquer Parameswaran Iyer, haut fonctionnaire au sein de cette nouvelle administration, alors qu'elle est le pays qui pompe le plus au monde dans les nappes souterraines, au moyen de 12 millions de puits, le plus souvent illégaux.

Pas de traitement des eaux usées

Autre talon d'Achille, d'après M. Iyer, « *les fuites dans les réseaux urbains* », qui représentent, par manque d'entretien, 40 % du volume envoyé dans les tuyaux, et « *l'absence presque totale de traitement et de recyclage des eaux usées* ». Dans le centre du sous-continent, l'Etat du Telangana prétend avoir trouvé une solution. Vendredi 21 juin, il a inauguré l'un des dispositifs d'irrigation les plus grands au monde.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [A Chandrapur, en Inde, le charbon est partout](#)

Celui-ci consiste à profiter des crues des rivières pendant la saison des pluies pour pomper 85 millions de mètres cubes d'eau par jour dans le fleuve Godavari, faire remonter ces volumes colossaux en amont par une série de barrages, tunnels et canaux, et finalement arroser 1,8 million d'hectares de terres agricoles, tout en alimentant l'agglomération d'Hyderabad (14 millions d'habitants). Une infrastructure qui aura coûté près de 13 milliards d'euros et dont l'efficacité, comme les nuisances, sera regardée à la loupe au cours des prochains mois.

[Guillaume Delacroix \(Bombay , correspondance\)](#)

[Réagissez ou consultez l'ensemble des contributions](#)